

SOUTERRAINE

- J.-P. STÉFANATO -

Notre néophyte assidu, Alexandre Hache(1), nous gratifie cette fois encore de très beaux clichés d'un site bien connu des souteux de tous horizons. Pour pimenter l'expérience il a relevé le défi que je lui avais proposé d'illustrer la verticalité du puits du Grand Goul (ou Goul du Pont). Je vous laisse apprécier le résultat dans les photos qui suivent. En prime, Alexandre a accepté de partager ses techniques et secrets de prise de vues en milieu confiné. Alors, amateurs de photos subaquatiques souterraines à vos caissons !

Texte et images Alexandre Hache

XXX
XXXXX

LES GOULS DE BOURG-SAINT-ANDÉOL
VUS PAR ALEXANDRE



L'hiver s'installe sur la Côte d'Azur et les caprices de la mer m'éloignent de mon loisir favori. Les invitations plongées se font rares, mon appareil photo et mon recycleur commencent à prendre la poussière. Qu'à cela ne tienne, j'ai une nouvelle corde à mon arc avec ma carte de plongeur souterrain de niveau 1 (PS1) fraîchement obtenue cet été ! Je contacte mon moniteur Éric Haller qui me propose deux cavités d'un accès facile en Ardèche. Je retrouve mes amis sur la commune de Bourg-Saint-Andéol, surnommée « BSA » par les initiés. Guilhem Campistron a fait le déplacement depuis Toulouse et Nicolas Dimitrov depuis Lyon. Je fais la connaissance de Daniel Meynol guide de plongée souterraine (PS3) et je serai encadré par Éric Haller, instructeur national de plongée souterraine.



XXX
XXXXX

Séparées d'une centaine de mètres, les deux cavités Goul du Pont et Goul de la Tannerie sont d'un accès facile. J'apprécie de sortir du coffre mon équipement à proximité du lieu de mise à l'eau. Éric nous présente la configuration de ce site école où tout est prévu pour faciliter la pratique de la plongée sous plafond.

Nous commençons par le Goul du Pont qui propose une évolution horizontale à faible profondeur jusqu'à un puits vertical qui s'enfonce à des profondeurs hors de portée pour le niveau 1 que je suis. Suivra le Goul de la Tannerie avec ses 700 mètres de progression horizontale aboutissant à un puits vertigineux là encore dépassant mes prérogatives.

/// L'ÉQUIPEMENT PHOTO

J'opte pour une configuration grand-angle avec deux flashs. Deux longs bras facilement repliables sont montés en prolongement des flotteurs qui assurent un équilibre légèrement négatif d'une centaine de grammes de mon caisson. L'appareil est d'un format compact entièrement débrayable avec un capteur de taille moyenne et de définition inférieure à 20 millions de pixels. En environnement obscur, l'utilisation d'un capteur plus petit et moins défini que celui d'un plein format offre deux principaux atouts. Tout d'abord, une profondeur de champ préservée et la capacité de travailler à basse vitesse. Plus le capteur est grand, plus le diaphragme sera fermé pour obtenir de la profondeur de champ. Dans un environnement où la lumière est faible, le photographe aura tendance à ouvrir le diaphragme afin de capter le peu de luminosité. Par voie de conséquence cela va « aplatir » l'image. La taille du capteur joue donc un rôle prépondérant dans la philosophie du rendu souhaité.



XXX
XXXXX

Ensuite, la définition du capteur, les fameux « méga pixels » de nos appareils, est ici contreproductive. Car un nombre élevé de pixels va accroître le phénomène de flou lors de la prise de vue à main levée à faible vitesse. La quantité de pixels est à mettre en rapport avec la taille du capteur utilisé pour obtenir leur densité. Plus cette densité est faible (à l'exemple d'un grand capteur avec peu de pixels), plus la taille des cellules photosensibles qui captent la lumière, les photosites, est grande. De grands photosites offrent une dynamique d'image supérieure ce qui se traduit par une richesse dans les dégradés sombres. Les parasites qui apparaissent à basse lumière appelés « bruit » seront moins présents lorsque l'on sollicitera fortement la sensibilité (Iso) de l'appareil. Eh oui, en photographie, tout n'est que compromis !

/// L'ÉCLAIRAGE

Grand amateur de l'éclairage déporté, je demande à Guilhem, Nicolas et Éric d'utiliser comme phares d'exploration mes projecteurs de la marque Gralmarine. Ce sont des doubles têtes Dual Half Video qui disposent de 9 000 lumens à 120° et de 4 800 lumens à 16°. Leur colorimétrie alliée à leur structure réflective offre un faisceau lumineux parfaitement défini, blanc et sans point chaud. L'éclairage d'ambiance est confié à quatre phares vidéo Bigblue de la série VL de 18 000 lumens chacun. Ils sont utilisés comme points lumineux isolés. Ce sont les modèles à lumière blanche à 6 500 °K mais avec une teinte effective toujours chaude, propre à ce fabricant. Malgré leur indice de rendu des couleurs (IRC) inférieur à ceux des modèles de la série CB de Bigblue, je les apprécie davantage. Les lampes de casque sont allumées mais au minimum de leur puissance afin de ne pas « brûler » mes prises de vues. Je serai pour ma part uniquement éclairé par les lampes pilotes présentes sur mes flashs.

/// LA PRISE DE VUE

Après quelques essais, je m'oriente vers une vitesse d'obturation comprise entre le 1/8e et le 1/30e de seconde. Ces obturations lentes me permettent de capter toutes les nuances de couleurs de la cavité. Les plongeurs sont briefés : ils doivent se déplacer lentement et éviter les mouvements parasites. Le diaphragme évolue dans une plage étroite de f3.5 à f5.0 proche



XXX
XXXXX



XXX
XXXXX

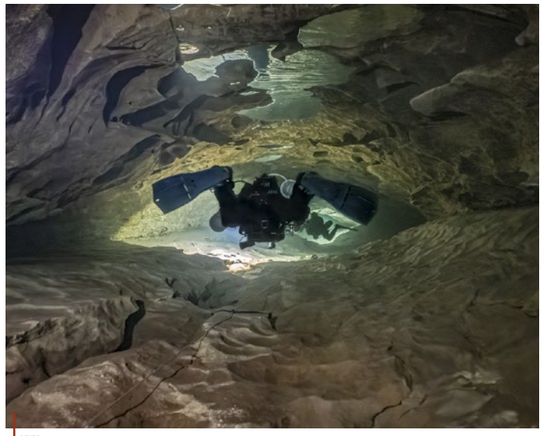


XXX
XXXXX

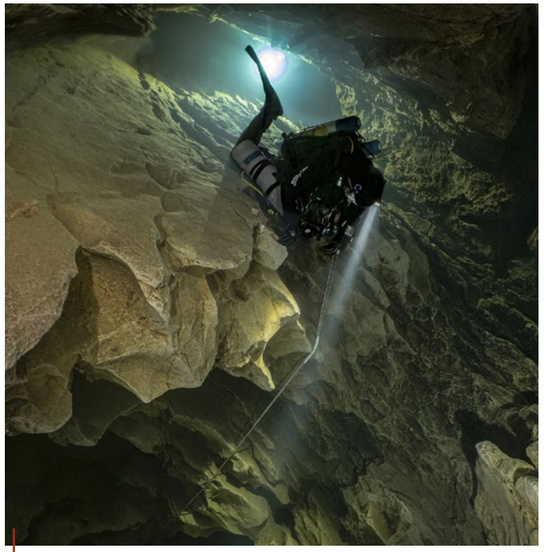
de l'ouverture maximale (f1.7) de mon optique. La taille intermédiaire du capteur permet à cette ouverture de conserver une profondeur de champ acceptable. Cela se traduit par des arrière-plans nets et un relief préservé. La sensibilité est la seule variable d'ajustement sur laquelle je joue sans retenue. Avec un minimum de 500 iso, mon histogramme m'amène parfois à la monter bien au-delà des 3 200 iso.

/// LE DÉFI DE LA VERTICALITÉ

J'ai en tête la requête de Jean-Pierre Stefanato : matérialiser la verticalité de cette cavité que je découvre. Dans un environnement privé de lumière naturelle, le photographe a tendance à se reposer sur la seule puissance de son éclairage artificiel, un peu comme s'il faisait de la macro. C'est une technique gagnante pour des plans serrés mais qui trouve vite ses limites dans la photo d'ambiance. Je prends la tête de l'exploration, demandant à mes binômes de me laisser de l'avance. En quête de points de vue susceptibles de mettre en perspective cette verticalité, j'utilise les moindres recoins. Mon zoom au minimum, je mise sur le triptyque plan vertical/plongeur en évolution/lumière en arrière-plan. Je porte une grande attention à l'éclairage de mes flashs. L'illumination doit être homogène et parfaitement dosée afin de colorer sans jamais brûler le décor.



XXX
XXXXX



XXX
XXXXX

Ce n'est qu'une fois rentré à la maison à la vue de mes photos que je prends la mesure du site. Les faisceaux de nos feux d'exploration contribuent à l'ambiance mystique de la plongée. L'utilisation des flashs fait apparaître des nuances insoupçonnées qui subliment la beauté des lieux. La plongée souterraine offre aux photographes des décors très diversifiés ainsi qu'une grande latitude d'interprétation. Le lieu est propice à la mise en scène et l'on peut donner libre cours à son imagination. n

(1) Lire son précédent article, À la découverte de la plongée souterraine fédérale dans le n° 299.

Remerciements
Alexandre Hache tient à remercier pour leur patience modèles et éclairagistes : Éric, Daniel, Guilhem et Nicolas.